

L'expérience



ÊTRE UN GAGNE-PETIT

Dans le cas de Villeneuve, il est indéniable que l'expérience est le premier élément à considérer. L'expérience d'Arthur, c'est le cours de sa vie : ouvrier, catholique, il est enraciné dans une ville, un pays. Il faut remonter dans le temps pour découvrir ce qui l'a influencé. On sait peu de choses à propos de sa petite enfance. Sa mère, Adélaïde Perron, est originaire de Chicoutimi. Son père, Jules Villeneuve, exerce successivement plusieurs métiers : charpentier, maçon, contremaître à la Compagnie de pulpe de Chicoutimi et cheminot. Il assure le pain quotidien, mais il faut oublier le superflu. Arthur est plongé dans le monde réel, dans un quotidien prosaïque, aux horizons fermés. Aucune fantaisie, aucune poésie pour ce fils d'ouvrier qui partage sa vie avec huit frères et sœurs. Autant pendant l'enfance qu'au début de l'âge adulte, Arthur n'a pas été enveloppé, protégé de la dure réalité de la vie. Il apprend jeune qu'il faut se battre pour survivre et pour vivre.

Nous commençons à suivre sa trace dès son entrée à la Compagnie de pulpe de Chicoutimi, en 1924. Il a quatorze ans. Il aborde le monde du travail avec un minimum d'outils intellectuels. Il peut écrire et probablement lire des mots isolés, mais il est loin de pouvoir argumenter et critiquer. Il quitte donc l'école qui a réussi à lui transmettre

l'essentiel : savoir écrire son nom et compter. Maintenant, il entre dans la vraie vie, en homme. Les temps sont durs. Il obtient son premier emploi comme journalier au moulin de pulpe de Chicoutimi. Il poinçonne sa carte de temps, six jours par semaine, et se conforme aux ordres du *foreman*. Mais cela ne dure pas. Le moulin ne tourne pas douze mois par an. L'hiver, le travail se trouve dans les chantiers. Arthur n'hésite pas; il s'y rend et devient *chore boy*, homme à tout faire. Les journées sont longues. Le travail est exigeant. Arthur est frêle. Il redescend donc vers la ville. Au printemps de 1926, il devient apprenti dans un salon de barbier reconnu. Il sera successivement l'élève de monsieur Chouinard et de monsieur Dubé, chacun étant propriétaire d'un commerce prospère. Le métier de barbier exige une sûreté d'exécution et un contrôle de la main. C'est un travail manuel digne, car il comporte un savoir, une initiation. L'apprentissage du métier est long, difficile, exigeant et peu rémunérateur, mais c'est le chemin à suivre pour accéder au rang des artisans¹. Être artisan, c'est l'occasion de devenir son propre patron, d'être en affaires, d'avoir sa boutique, sa clientèle et donc de jouir d'un statut social plus intéressant. Il lui faudra trois ans pour maîtriser son métier et ouvrir sa première « boutique de barbier ». Arthur a fait ses preuves. Il vient d'accomplir une étape importante : il est maintenant barbier et occupe sa place dans la société.

1. Personne qui exerce un métier manuel pour son propre compte, aidée souvent de sa famille, de compagnons, d'apprentis.



Devenir propriétaire et commerçant

Arthur achète le Salon Champlain, à Chicoutimi, en 1929. Il a dix-neuf ans. Il constitue sa clientèle et commence à développer ses réflexes d'homme d'affaires. En septembre 1930, il se marie avec Simone Bouchard. Le couple connaît des années de prospérité. Quatorze ans plus tard, il vend ce premier salon, en ouvre un nouveau sur la rue Montcalm, plus près du quartier du Bassin. Son métier devient plus lucratif. Tout au long des jours, Arthur exerce son art et écoute ses clients : ils racontent leurs bonheurs, leurs misères et commentent les nouvelles de l'heure autant que les qu'en-dira-t-on.

En 1944, tout bascule. Son épouse, Simone, meurt en janvier et le laisse veuf avec trois enfants. Cette année-là, il perd tous ses biens. Ces épreuves trempent son caractère. Ces circonstances inattendues réorientent son destin. Arthur ne se décourage pas. Il accepte et s'adapte aux événements.



Se transformer en barbier-coiffeur de l'hôpital

Il devient barbier-coiffeur à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier, l'hôpital régional. Il « patente » un chariot qui lui permet d'effectuer sa tâche facilement, dans toutes les chambres. Il commence à arpenter les corridors, les ailes, les étages. Une sorte de voyage perpétuel qui durera près de vingt ans. Il passe partout. L'hôpital ne lui cache aucun secret. Les patients et le personnel hospitalier lui font des confidences, lui expliquent les mystères de cette ville dans la ville. Tout est si grand, si impressionnant. Et ce nouveau travail comporte un avantage : Arthur, débarrassé des tâches administratives, a moins de responsabilités depuis qu'il n'a plus pignon sur rue.

En 1945, sa vie personnelle prend aussi un nouveau tournant. Il épouse mademoiselle Hélène Morin. Dans les années suivantes, la famille s'agrandit de quatre enfants, et les responsabilités d'autant. Puis, en 1950, tout le monde emménage dans une petite maison de la rue Taché, dans le quartier du Bassin.

Cette maison québécoise traditionnelle a été construite à la fin du XIX^e siècle. Carrée, avec un toit pointu qui déborde la devanture et coiffe la galerie, elle est éclairée par de nombreuses fenêtres

symétriques. À l'intérieur, les pièces sont toutes reliées les unes aux autres selon la tradition française. Tout l'espace est occupé jusque dans les moindres recoins; il n'y a ni passage ni corridor et les combles sont divisés en chambres. Il faut beaucoup d'ingéniosité pour y loger neuf personnes. Il y a peu de meubles. Les vêtements et les objets personnels sont rangés dans des boîtes de carton glissées sous les lits. La famille Villeneuve ne roule pas sur l'or, mais la vie est bien organisée. Les enfants vont à l'école. Arthur continue son travail à l'hôpital, bien épaulé par son épouse.

Tout va sans heurt. Homme simple, Arthur parle peu; il regarde, il observe, il scrute. Il est à l'affût, attentif au milieu dans lequel il évolue, réceptif à toute l'information sensorielle qu'il reçoit. Son œil est intransigent. Mais ce n'est pas le seul sens qui le nourrisse. Arthur, en bon barbier, sait aussi écouter. Dans son expérience, l'ouïe a une place très importante. Cet aspect de sa personnalité se manifestera beaucoup plus tard.